



HAL
open science

**Compte rendu de: Niels Gutschow, Bernhard Kölver,
Ishwaranand Shresthacarya. Newar Towns and
Buildings: An illustrated dictionary Newârî-English.
Sankt Augustin: VGH –Wissenschaftsverlag, 1987, 293
p., ph., cartes, 1 planche hors-texte ("Nepalica", 3)**

Gérard Toffin

► **To cite this version:**

Gérard Toffin. Compte rendu de: Niels Gutschow, Bernhard Kölver, Ishwaranand Shresthacarya. Newar Towns and Buildings: An illustrated dictionary Newârî-English. Sankt Augustin: VGH – Wissenschaftsverlag, 1987, 293 p., ph., cartes, 1 planche hors-texte ("Nepalica", 3). Indo-Iranian Journal, 1990, pp.139-142. hal-00591453

HAL Id: hal-00591453

<https://hal.science/hal-00591453>

Submitted on 15 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le bref chapitre de conclusion (pp. 203—209) est un peu décevant; car SKS, au lieu de regrouper les différentes conclusions auxquelles elle a abouti jusqu'ici, pour les réexaminer ensemble, dégager les résultats essentiels de son enquête et signaler les difficultés non résolues, croit devoir étendre cette enquête en faisant appel à des textes nouveaux, et introduit de ce fait dans son système des notions qui font figure de corps étrangers. Deux exemples: il ne faut pas dire que, dans le śivaïsme, Śiva est un principe inerte: les Āgamas clament le contraire à qui mieux mieux; et il est maladroit de se référer à la Kuṇḍalinī pour expliquer la Cicchakti, ce dernier concept étant plus central que l'autre — et certainement plus ancien — dans la tradition āgamique. En revanche, les derniers paragraphes, qui évoquent le mouvement d'opinion qui a conduit à la disparition des D. sont très bienvenus, et auraient pu être quelque peu gonflés.

En résumé, voici un livre qui est audacieux par son projet; qui est construit autour de thèses originales et séduisantes; qui fourmille de notations justes, d'intuitions remarquables, de rapprochements heureux; qui stimule la pensée et incite à la recherche; mais qui est en partie gâté par l'abondance même des sources qu'il veut prendre en compte et ne peut suffisamment critiquer et filtrer. Tel qu'il est, il reste intéressant, irremplaçable même, et sera certainement utile à de nombreux chercheurs.

HÉLÈNE BRUNNER

Niels Gutschow, Bernhard Kölver, Ishwaranand Shresthacarya. *Newar Towns and Buildings: an illustrated dictionary Newārī-English*. Sankt Augustin: VGH — Wissenschaftsverlag, 1987, 293 p., ph., cartes, 1 planche hors-texte ("Nepalica", 3).

Profitant de leur position privilégiée le long de la route de commerce entre l'Inde et le Tibet, les Néwar de la vallée de Kathmandou ont créé du XIII^e au XVIII^e siècle une civilisation de très haut niveau culturel, unique pourrait-on dire en Himalaya par sa richesse et son raffinement. Cette civilisation était essentiellement urbaine: elle s'est développée dans des villes qui étaient à la fois des centres politiques importants, sièges de petits royaumes ou de chefferies locales, et des centres artistiques de grande renommée d'où rayonna la culture qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui "népalaise". Ces cités tiraient l'essentiel de leur architecture et de leur symbolique religieuse de l'Inde. En fait, c'est de ce pays, avec lequel la

vallée de Kathmandou est en rapport presque continu depuis près de deux millénaires, que les Néwar ont reçu presque tous les éléments de leur culture. Conquis en 1768—69 par Prithvī Nārāyaṇ Shāh, qui en fait le centre politique de son royaume, le pays néwar s'intégra par la suite tant bien que mal au nouvel Etat népalais, au Népal politique moderne.

Qu'elles soient grandes, comme Bhaktapur, Patan ou Kathmandou, ou petites, comme Chapagaon, Kirtipur ou Sankhu, les villes néwar sont d'un intérêt considérable pour les architectes et les ethnologues. Elles ont réussi à conserver au cours des deux cents dernières années l'essentiel de leurs structures traditionnelles. Protégées des envahisseurs par les contreforts himalayens, elles sont aussi restées par beaucoup de côtés plus fidèles aux principes de l'architecture traditionnelle hindoue que les villes indiennes, surtout celles du nord, qui ont subi l'islamisation et qui sont depuis longtemps soumises à l'occidentalisation et à la modernisation. Ici comme dans d'autres domaines, la vallée de Kathmandou a joué un rôle de conservatoire vis-à-vis de la civilisation indienne. Le Népal n'est-il pas aujourd'hui le dernier royaume hindou?

Les trois auteurs de *Newar Towns and Buildings* sont des vétérans des études néwar et cumulent à eux trois les compétences éprouvées de l'architecture, de la philologie sanskrite et de la linguistique descriptive. Il ne s'agit donc pas d'un travail de débutant. Bien au contraire, cet ouvrage représente l'aboutissement d'une entreprise de longue haleine conjugant trois recherches individuelles autonomes déjà parvenues à maturité.

Le livre se compose de trois parties: une introduction (7 pages), un dictionnaire néwari-anglais des termes d'architecture et des termes apparentés (rituels, objets de la vie matérielle, métiers du bâtiment) (57 pages), des planches de photos noir et blanc et de dessins de très haute qualité illustrant l'habitat urbain, l'habitation, les rituels domestiques du cycle de la vie et de la construction de la maison, les motifs décoratifs des portes et fenêtres, le travail de maçonnerie et de menuiserie, l'inventaire d'une demeure, etc. (212 p.).

Le dictionnaire comprend environ 1500 entrées: les mots, rangés dans l'ordre de l'alphabet nagari, apparaissent en translittération et non en transcription phonétique, choix justifié par le fait que le néwari s'écrit depuis plus de sept siècles. C'est d'ailleurs uniquement de cette manière que les Néwar d'aujourd'hui peuvent espérer consulter ce dictionnaire (je dis "espérer" en raison de son coût: quelque 680 francs . . .). Les illustrations, qui constituent de loin la partie la plus importante du volume, correspondent en principe à la liste des mots. Un système de renvoi entend

articuler les deux. Comme il l'est dit dans l'introduction (p. 9), le but visé est un "Inventory of Things", la liste des mots et celle des objets étant conçues comme parties d'un même tout. Le choix très extensif des photographies fait de cet ouvrage une véritable photothèque ambulante sur la culture néwar.

De légères imperfections troublent ça et là la lecture. Il reste ainsi encore quelques (rares) coquilles dans le dictionnaire, notamment dans le passage des mots en caractères nagari à la translittération en romain. Les variantes dialectales, si nombreuses et si importantes pour une juste compréhension du néwari, ne sont que très rarement données. L'étymologie sanskrite est absente. Il n'y a pas de bibliographie alors que le sujet a déjà été traité dans plusieurs ouvrages et articles — dont certains écrits par les trois auteurs en question. Mais ma réserve la plus sérieuse porte sur la documentation photographique. Cette iconographie riche, précise, luxueuse même, reste difficilement décodable pour quelqu'un d'étranger à la culture néwar. L'architecte y trouvera certainement des formes qui lui parleront directement. Mais l'ethnologue, le spécialiste de la civilisation matérielle, l'historien des religions se sentiront frustrés: comment apprécier les photos de rituels alors que rien n'est dit du bouddhisme et de l'hindouisme dans la vallée de Kathmandou? Comment comprendre les motifs mythologiques de la décoration quand le contexte religieux est absent? comment saisir l'artisanat quand rien n'est dit de la division en castes et en associations religieuses? comment comprendre les planches d'outils quand leur mode d'emploi n'est pas donné? et caetera, et caetera. Cette primauté de l'image sur l'expression écrite s'avère gênante en plus d'un endroit. Arrivé à ce point de sa réflexion, le lecteur averti se prend à regretter le petit ouvrage, imprimé modestement, que les deux premiers auteurs ont publié il y a maintenant douze ans sur la ville de Bhaktapur.¹ En soixante pages, cet opuscule en dit plus long que le présent livre.

Malgré ces réserves, voici un ouvrage utile que devraient impérativement consulter tous les anthropologues de l'habitation. Livre utile et venant à point nommé. Car cette très riche civilisation urbaine, qui nous est parvenue dans un état de préservation exceptionnelle, est aujourd'hui menacée par le développement du pays et la modernisation du cadre de vie: tout donne à penser qu'elle disparaîtra, au moins partiellement, dans les prochaines décennies, comme a disparu le Paris médiéval au XIXème siècle, pour laisser place à une ville nouvelle mieux adaptée aux conditions de vie moderne. Saluons aussi l'effort auquel se sont astreints ces chercheurs (allemands pour les deux premiers) pour publier leurs données directement

en anglais — ce, malgré les difficultés extrêmes de la traduction des termes techniques.

ER 299 du CNRS, Meudon

GÉRARD TOFFIN

NOTE

¹ *Bhaktapur, Ordered space concepts and functions in a town of Nepal*. Wiesbaden, Nepal Research Centre Publications, Kommissionsverlag, Franz Steiner, GMBH, 1975. Voir à ce sujet mon commentaire: "Espace urbain et religion, à propos des villes néwar", dans *L'Homme et la maison en Himalaya*. Textes réunis et présentés par G. Toffin, Paris, Ed. du CNRS, 1981. Sur la ville néwar, cf. mon article 'La notion de ville dans une société asiatique traditionnelle: le cas de la vallée de Kathmandou', *L'Homme*, 1982, **XXII**, 4, pp. 101—112.